

“ et un Français qui étaient allés confidemment dans votre pays, sous la foi  
 “ publique ? ” Plus rusés qu'ils ne paraissaient l'être, ces Iroquois chan-  
 gèrent alors eux-mêmes de discours : “ Parlons de choses bonnes, répliqua  
 “ l'un deux ; vous verrez bientôt à vos portes les plus anciens et les plus  
 “ considérables de notre pays demander la paix aux Français ; et ils amène-  
 “ ront avec eux quelques Hollandais pour marque de leur sincérité par-  
 “ faite.”

## XXII.

Les Iroquois ramènent Normanville. M. de Maisonneuve leur rend les deux prisonniers.

Malgré l'avis que lui avait fait donner M. de Maisonneuve, Normanville ne revint point au Fort durant la nuit, soit qu'il n'en eût pas l'occasion favorable, soit qu'il crût être obligé de garder parole à ces barbares, qui faisaient profession de n'en avoir point. Mais, les Iroquois l'ayant ramené eux-mêmes le lendemain, M. de Maisonneuve jugea à propos de mettre en liberté les deux otages, et les rendit aux Iroquois. Ceux-ci, qui voyaient leur perfidie découverte et avaient douté jusqu'alors du retour des deux prisonniers, furent épris d'une si grande joie, en les voyant revenir, qu'ils s'approchèrent sans armes des Français, à la réserve d'un seul, plus défiant que les autres. Comme les nôtres étaient en plus grand nombre qu'eux, et bien armés, il leur eût été aisé de les saisir tous. Mais M. de Maisonneuve les traita avec bonté, leur donna même à manger, et eux, de leur côté, lui firent présent de leurs chasses. Toutefois, pour marque de leur bonne volonté, ils dérochèrent, en se retirant, les filets qu'on avait tendus dans la rivière, assez près du Fort : ce fut leur dernier adieu. (\*)

## XXIII.

## Nouvelles hostilités des Iroquois à Villemarie.

Environ vers ce temps, un Français s'étant un peu écarté de sa maison, un Iroquois, caché en embuscade, attendit qu'il eût déchargé son arquebuse sur des tourterelles qu'il poursuivait, et fondit aussitôt sur lui ; mais, fort heureusement, le Français parvint à se dégager, et arriva sain et sauf à sa maison. Le 29 du mois de juillet de cette année 1648, douze ou treize Iroquois s'étaient mis en embuscade près de Villemarie, à l'extrémité d'un bois voisin d'une prairie, où quelques faucheurs étaient occupés à couper et à ramasser du foin. Soudain ces travailleurs, qui ne se doutaient de rien, entendent quelques coups d'arquebuse, qui jettent par terre l'un d'eux ; et, en même temps, ils voient sortir du bois ces barbares, qui, poussant de grands cris, courent à toutes jambes pour leur couper le chemin. Sans se déconcerter d'une surprise si brusque et si inopinée, ces colons, mettant incontinent la main aux armes qu'ils portaient toujours avec eux

(\*) Le récit de ce fait, rapporté par le P. Lallemand, est incomplet et inexact dans quelques circonstances, dont M. Dollier de Casson a rétabli la vérité dans son *Histoire du Montréal*.